

peut considérer le surcroît des importations de l'Amérique en laines et lainages de tous genres comme équivalant pleinement à 500,000 balles de laine coloniale. Quelle que soit, cependant, l'exacte proportion, cette énorme demande a si bien compensé, et au-delà, le surplus de la production et les stocks accumulés en Europe, que non seulement ces derniers ont entièrement disparu, mais que l'absorption des arrivages considérables de l'année a eu pour corollaire une avance substantielle dans les cours.

“ L'amélioration impatientement attendue de la réforme du tarif américain s'est donc enfin pleinement réalisée, mais avec une lenteur remarquable. Sans parler de la période finale de 1894, alors que l'entrée des laines en franchise n'eût pas la moindre influence sur les prix, il fallut des mois en 1895, avant de voir s'effectuer une reprise réelle et durable. Et ce malgré le caractère évidemment sérieux dès le début des besoins de l'Amérique en laines et produits fabriqués. La statistique des exportations aux Etats-Unis avait, dit le *Journal de la Bonnetterie Française*, — à qui nous empruntons sa traduction, — beau témoignage chaque mois d'un vaste chiffre d'affaires qui allait se consolidant toujours, à part quelques velléités de hausse au printemps, les cours jusqu'en juillet bougèrent à peine.

“ Ceci provenait probablement, tout d'abord, des stocks considérables de laine et de peigné entre les mains des manufacturiers d'Europe, stocks dépassant même les estimations courantes, et ensuite de la tenace incrédulité dans toute reprise durable que les trois ou quatre dernières mauvaises années avaient semée dans les esprits. Toujours pessimiste, l'importateur revendit en Europe, avec minimum de profit les achats avantageux faits par lui aux Colonies, ce qui, joint aux anciennes existances qu'il fallait écouler, maintient effectivement les cours sur un bas niveau. Ce ne fut qu'en juillet, après six mois des plus brillantes affaires, que le marché pût être enfin dégagé de ce fardeau et se relever sérieusement. A la quatrième et cinquième série, les prix montèrent d'environ 25 0/0 en moyenne, avance marquée, qui n'a pourtant rien d'exagéré, si l'on considère l'extrême dépression qui l'a précédée.

Le point culminant atteint en septembre ne fut pas tout à fait maintenu dans le dernier trimestre.

principalement par suite de la méfiance qu'engendra la baisse rapide et continue des cours du peigné à terme. On se demande encore, aujourd'hui comme alors, si dans ce mouvement rétrograde il fallait voir autre chose que le fait de manœuvres spéculatives, s'il existait enfin enfin quelque raison plausible pour le justifier, car l'état général des affaires, l'activité de l'industrie et l'exportation de produits aux Etats-Unis n'ont pas un seul instant cessé d'être excellents.

Un trait caractéristique de l'année est la forte hausse survenue dans les prix des laines lustrées, grâce à un changement de mode. Outre l'avantage qu'en ont retiré les producteurs, cette avance a grandement profité aux fabricants du Yorkshire et contribua à accentuer notablement la concurrence anglaise aux enchères.

Et cependant, quoique l'année passée ait vu surgir des améliorations bien tranchées, elle accuse deux bas niveaux sans précédents jusqu'ici. Jamais, en effet, la laine mérinos n'avait été aussi bon marché qu'aux ventes de janvier et la valeur moyenne, pour l'année, d'une balle de laine coloniale n'était jamais, non plus, tombée aussi bas que liv. st. 11 — le chiffre pour 1895. De fait, la hausse survint trop avant dans l'année, alors que le gros des arrivages avait déjà passé à la consommation, et l'éleveur aux colonies n'a donc guère pu bénéficier du relèvement des cours. Le plus favorisé a été l'industriel, surchargé, l'année durant, de commandes auxquelles il avait peine à suffire, et ce dans tous les pays, en France, en Allemagne, et surtout à Bradford qui, après une longue période de dépression, a enfin à son actif une année des plus prospères.

Les stocks si encombrants qu'avait légué 1894 ont été déblayés et la consommation peut de nouveau faire hardiment face à la production. On s'étonnera peut être qu'une seule année ait pu produire ce changement radical. Cependant il est dû sans aucun doute à la réforme du tarif américain et, par suite, à la reprise, dans leurs proportions normales, des opérations de l'Amérique jusqu'alors entravées. Sous son influence l'industrie prend partout un nouvel essor ; en Angleterre, sur le Continent, aux Etats-Unis, des usines s'érigent ou s'agrandissent, et quand bien même les arrivages en 1896 devraient accuser un surcroît, au lieu d'un déficit actuellement prédit, ils seraient, croyons-nous, pleinement absorbés. Il est à sou-

haiter que des remaniements de tarif dans un sens adverse ne viennent pas troubler une tentative aussi pleine de promesses.

*L'avenir de l'article.* — A part les complications politiques et l'incertitude qui règne quant à un remaniement éventuel du tarif américain, l'année paraît s'ouvrir sous d'excellents auspices. La position de l'article s'est sensiblement améliorée et, sous le rapport de l'offre et de la demande, présente un contraste frappant et des plus favorables avec ce qu'elle était il y a un an. Il n'existe en Europe aucune assimilation de stocks en laines brutes, peignées ou lainages, et la consommation est considérable et s'étendra probablement avec le nouvel outillage que l'industriel ajoute à ses anciennes machines. Les Etats-Unis, il est vrai, ne sont plus, comme il y a un an, dépourvus de produits lainiers, et il se peut que, cette année, leurs importations de laines et de lainage n'atteignent pas les dimensions exceptionnelles de la précédente ; mais nous ne pensons pas qu'il survienne de diminution bien marquée, et pour en contrebalancer les effets, le négoce et l'industrie, loin d'avoir, comme en 1895, à tenir tête à des arrivages grossissants, auront affaire, cette fois-ci, à une production sensiblement amoindrie.

Par suite de la grande sécheresse, la mortalité parmi les troupeaux, dans la majeure partie de la Nouvelle-Galles du Sud et dans les districts considérables de Queensland a été très sérieuse et l'agnelage fort médiocre ; et en Nouvelle-Zélande de nombreux moutons ont péri aussi dans des tourmentes de neige. Une estimation exacte de la tonte serait naturellement prématurée, mais en Australie tous ceux à même de juger s'attendent à un déficit de 150 à 170,000 balles. Et quant bien même ces données seraient un peu exagérées, en tenant compte des stocks beaucoup plus légers reportés de l'année dernière la diminution se reflètera probablement en entier dans la quantité effectivement livrée à la consommation. A la Plata, on ne prévoit qu'un surplus modéré, et ce principalement en laine croisée. Les arrivages permettent donc de s'en tenir à un chiffre très maniable, et la consommation s'accroît et que, malgré leur hausse récente, les prix sont toujours bas, à moins de circonstances adverses la situation nous semble offrir les éléments d'une nouvelle avance dans le cours de l'année.